

Si notre seconde séance se trouve placée sous le titre général de l'Organisation du travail, nous ne traiterons aujourd'hui que d'un aspect : la question de l'outillage.

Bien que ce terme n'apparaisse qu'au XIXe siècle, nous l'avons préféré à celui d'outil car la notion apparaît plus large, englobant « l'ensemble des outils et engins nécessaires pour quelque exploitation » (Littré), alors que la définition de l'outil s'avère assez fluctuante, se limitant pour Johan David, par exemple, dans le cas de l'outil manuel à « un objet fabriqué, mis directement en mouvement et contrôlé uniquement par la force humaine et principalement par la main pour modifier les caractères externes ou internes d'un objet, ou le changer de place (mais qui n'est pas un moyen de transport) »¹.

Littré fait, pour sa part, une distinction entre « Outil, qui se dit de ce qui sert aux arts mécaniques » et « Instrument, qui sert dans les opérations qui ne sont pas exécutées par les artisans ».

Ces différenciations apparaissent assez révélatrices de la manière dont nous avons pu aborder la question de l'outillage. Longtemps l'historiographie a considéré l'outillage à main comme immuable, des Romains au XIXe siècle, l'opposant ainsi en quelque sorte à l'outillage lourd, à ce que le moyen Âge a regroupé sous le terme d'« engins », à ces machines par lesquelles l'architecture aurait contribué au développement technologique qui marqua les derniers siècles du Moyen Âge. D'une part le monde de l'outillage traditionnel, de l'autre celui de l'ingéniosité, de l'invention. La distinction n'est pas sans rappeler celle faite entre artisanat et industrie et la dévalorisation qu'a pu connaître le premier face au second. Or cette distinction s'avère aujourd'hui pour le moins discutable ou discutée, en ce qui concerne les périodes anciennes.

Elle a fait qu'en matière de construction les rares travaux historiques consacrés à l'outillage n'abordèrent, jusque dans les années 1980, que les machines (grues ou scies hydrauliques) ou des « instruments » très particuliers comme l'équerre ou le compas, liés à la figure privilégiée de l'architecte qui, précisément par l'usage de ces instruments, se dégage en partie du monde des arts mécaniques.

¹ David J., *L'outil*, Turnhout, Brepols, 1997 (*Typologie des sources du Moyen Age occidental*, 78), 164 p., ISBN/ISSN/EAN : 978-2-503-36078-2, p. 60.

Viollet Le Duc, aborde bien cette question de l'outillage dans son dictionnaire, mais de manière assez diffuse ; consacrant un article aux « engins » et abordant la question des outils à l'occasion de l'article « taille », à l'exception de la « Brettüre » qui a droit à sa propre entrée en raison du caractère de marqueur chronologique, ce « marteau taillant et dentelé » faisant, selon l'auteur, son apparition vers le milieu du XIIe siècle et connaissant une évolution dans la forme de ses dents « la façon des tailles des moulures et parements est donc un des moyens de reconnaître la date de la construction des édifices »². Mais il faut bien constater que la question de l'outillage se trouve très rapidement évoquée en une ou deux pages dans les grandes synthèses sur la construction médiévale proposées par Marcel Aubert ou Pierre du Colombier.

La publication consacrée, en 1986, par Jean-Claude Bessac à *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, paraît bien, à ce titre, marquer un changement majeur dans l'approche des historiens face à l'outillage. Non plus considéré comme une simple panoplie dont on se contente d'énumérer les composantes, l'outillage est envisagé sous un angle plus technique avec la prise en considération, par exemple, de son mode d'utilisation, de son fonctionnement, de son efficacité. Ce phénomène ne semble pas sans liens avec le développement qu'a pu connaître l'approche ethnographique des savoir-faire et l'intérêt pour les techniques les plus courantes c'est-à-dire, en matière de construction, pour l'habitat vernaculaire³. Il fut considérablement influencé par la démarche des préhistoriens et par les travaux d'André Leroi-Gourhan tentant d'allier, selon les termes employés dans la préface de la réédition de *L'homme et la matière*, une « paléontologie de l'outil » à une « paléontologie du geste »⁴. *L'outil: dialogue de l'homme avec la matière*, c'est le titre qu'adopteront Paul Feller et Fernand Tourret, en 1970 - soit à peu près au moment de la réédition du livre de Leroi-Gourhan et de l'écriture de sa préface (1971).

Il faut constater que l'étude de l'outillage médiéval et moderne a, dès lors, pris une dimension plus archéologique par la considération, au-delà de l'outil lui-même, des traces qu'il a pu laisser, sur la pierre, tout d'abord, mais également, de plus en plus, sur le bois.

Cette discipline - désignée parfois sous le titre de tracéologie - propose une approche de l'outillage en action, dans son contexte d'utilisation. L'attention prêtée aux traces permet

² Viollet-le-Duc E. E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, Paris, 1854-1868, 10 vol., t. II, p. 249.

³ Bessac, J.-Cl., *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, Paris, CNRS, 1986. p. 7 « aujourd'hui seulement, on commence à prêter un peu d'attention au travail des paysans et des artisans parce que l'on découvre que leurs activités sont fondamentales et conditionnent notre vie à tous ».

⁴ Leroi-Gourhan A., *L'homme et la matière*, Paris, 1943, introduction de la réédition de 1971, p. 7.

aussi de suivre l'outillage en l'absence même de l'outil, à travers son empreinte mais également dans son action, dans le geste, et d'affiner ainsi notablement notre connaissance de l'usage de tel ou tel type d'outil.

Les études se sont développées dans ce domaine mais on chercherait toutefois encore en vain de grandes synthèses historiques sur l'outillage des bâtisseurs. De manière générale, ce n'est le plus souvent pas à des historiens que l'on doit les publications les plus complètes en matière d'outillage. Si l'on excepte le volume de la typologie des sources du Moyen Âge occidental consacré à l'*outil* par Johan David, en 1997, l'essentiel des ouvrages consacrés à ce sujet est le fait d'hommes de l'art ou de collectionneurs éclairés.

Le livre de Johan David ne prétend, du reste, aucunement se présenter comme une somme mais adopte, suivant le propos de la collection, un caractère méthodologique et pose un regard très large sur ce type de source, envisageant tour à tour :

- « Les techniques et l'outil » à travers les questions de définition, de classification et de terminologie ;
- Les caractéristiques de l'outil (fabricant et utilisateur, destination, forme, proportions matériau, mode d'utilisation, fonctionnement, efficacité et coût) ;
- Les sources pour l'histoire de l'outillage ;
- Enfin, l'outil comme source pour l'historien, évoquant, dans cette dernière partie, les apports possibles de l'étude de l'outil à l'histoire intellectuelle, sociale et économique, à notre connaissance de la vie quotidienne, de la relation homme-milieu et de l'histoire de l'art.

Le potentiel a été ainsi bien mis en évidence mais certaines pistes ont été plus suivies que d'autres. Si l'on constate la vivacité, à travers les publications d'Eliane Vergnolle, d'Arnaud Timbert ou de Delphine Lemire, d'études monographiques portant sur l'outillage employé dans certains domaines, à une époque et dans une région données, si l'histoire des techniques avec ses implications sociales, intellectuelles et stylistiques ne saurait plus aujourd'hui se passer d'une approche aussi détaillée que possible de l'outillage utilisé, mais ces démarches lient de manière presque exclusive l'outil à son usage technique. Rares sont encore les travaux historiques prenant aussi en compte des dimensions plus strictement sociales ou économiques de l'outil qui n'ont rien d'exclusif.

Le marché comme la fabrication de ces ustensiles s'avèrent mal connus, et leur coût demeure difficile à apprécier. Certains pouvaient s'acheter d'occasion, d'autres se louer. Il arrivait également que le maître cède quelques pièces à l'apprenti pour démarrer dans le métier : geste dont la portée symbolique n'est pas à négliger. Le soin apporté à leur entretien, à leur rangement dans des râteliers, des caisses de bois, des paniers et des housses réservés à cet usage, comme leur conservation dans la chambre à coucher des artisans ou dans la loge fermée à clé, montrent qu'il s'agissait d'un véritable capital - d'un point de vue financier mais également dans le sens où ils étaient le moyen de gagner sa vie.

Il existait également des outils d'apparat ou de cérémonie et l'outil pouvait avoir une dimension symbolique au point de servir à désigner le métier, à l'exemple des « charpentiers de la grande cognée » des textes parisiens du XVe siècle, mais également d'être employé par d'autres catégories de personnes, tel le rabot, entré dans l'inventaire des symboles des ducs de Bourgogne à partir de 1396.

Nous avons cherché, à travers le programme de cette journée, à proposer plusieurs approches possibles de l'outillage ; des approches qui, une fois de plus, n'ont rien d'exclusif et peuvent par leur complémentarité enrichir la vision que nous avons de cet aspect du domaine de la construction.